

Dimanche 22 janvier 2006

## Vos loisirs

DIMANCHE

### Quand les armes inspirent les artistes



Le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne présente l'exposition « Bang! Bang! » jusqu'au 28 mai. (MAI SAINT ETIENNE.)

« **B**ANG! Bang! » Objets à la fois de fascination et de répulsion, les armes sont un thème récurrent chez les artistes. Le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne invite le visiteur à pénétrer « dans l'appartement d'un collectionneur d'armes qui est aussi un collectionneur d'art », selon Jean-Guy Carrat, l'un des commissaires de cette exposition, pour le moins originale. Des vitrines où sont présentées des armes bien réelles, extraites des collections du musée, al-

tement avec les interprétations de peintres, sculpteurs et plasticiens de tous ordres. « Il ne faut y voir ni message ni prise de position », insiste le peintre Hervé Di Rosa, également commissaire de cette manifestation (lire ci-dessous).

L'œuvre d'art est confrontée à un quotidien où chacun peut percevoir une violence omniprésente. Car l'arme possède le double attribut de libération et de destruction. « Beaucoup l'ont représentée dans la fragilité et le périssable, tout le contraire

de la puissance qui est la sienne, car c'est le pouvoir de celui qui s'en sert plus que l'arme elle-même qui détruit », souligne Nadine Besse, conservateur en chef du musée. Ainsi, Carmen Alvarado a-t-elle fabriqué des armes en chocolat, Antonio Riello les a magnifiées, transmutant le métal en porcelaine, Suzan Graham leur a donné la fragilité du sucre, et André Robillard les a parodiées avec des matériaux de récupération. Ou encore les fausses bombes, dérisoire moquerie de David Ter-Oganiyan. A l'inverse de ces critiques, Alexander Lobanov s'exhibe en autoportrait bardé d'armes.

#### Domestiquer la peur

De leur côté, comme s'ils n'avaient rien de mieux à faire que d'imiter les adultes dans leurs pulsions destructrices, les enfants se sont emparés de simulacres d'armes, imitations inoffensives en plastique, mais lourdes de présages. Force est de reconnaître que leurs parents ne sont pas sans responsabilités dans l'affaire. Jusqu'aux jeux vidéo qui rivalisent de violence. Le pouvoir est au bout du fusil comme s'il n'y avait d'autre alternative au dévouement.

Sur la toile ou le papier, sous le regard des artistes, dépouillées de leur force, les armes permettent de domestiquer la peur qu'elles inspirent. On pense ici à ces tapis afghans aux motifs d'instruments guerriers, mais à la facture traditionnelle que les soldats russes rapportaient chez eux comme le plus banal des souvenirs.

PIERRE BOQUÉRAT

« Bang! Bang! » jusqu'au 28 mai au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne : 2, place Louis-Comte, Saint-Etienne. Tél. 04.77.49.73.00. Tarif : 4,50 €

■ L'exposition sera ensuite présentée du 29 juin au 28 novembre 2006, au musée international des Arts modestes à Sète (Miam). Tél. 04.67.18.64.00.

P.B.



#### Les cibles de Claude Viallat

Cet artiste nîmois est surtout connu pour ses motifs répétés sur de grandes toiles libérées de leur châssis. « Les armes font partie de la vie quotidienne, on ne peut pas y échapper. J'avais été très marqué par la guerre d'Algérie. Quand j'ai peint mes cibles, c'était la manière la plus simple et la plus forte de traiter de ce sujet. Mais je reste hostile à tout ce qui est arme. »



#### Les tapis de Michel Aubry

Plasticien, musicien, luthier, les facettes de Michel Aubry dans l'art sont multiples et lui permettent de tisser des liens entre les diverses formes d'expression. Rapportés par l'artiste, les « tapis de guerre » afghans proviennent de camps de réfugiés au Pakistan. Ils présentent des instruments ou des symboles guerriers, sans pour autant véhiculer de message de propagande ou de résistance. Leur vocation est commerciale.

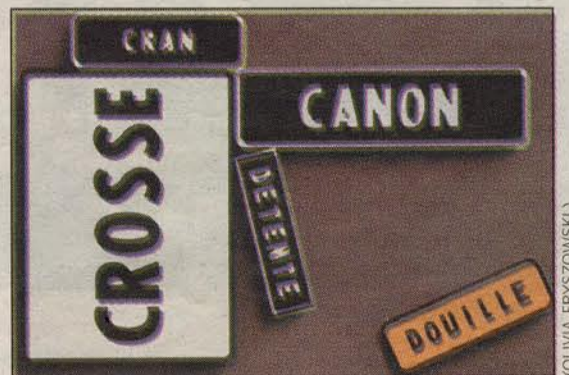


#### Les fusils de Robillard

Né à Gien en 1931, André Robillard a été placé dans un établissement spécialisé dès l'âge de 19 ans. En 1964, avec des éléments hétéroclites, il commence à réaliser des fusils. Boîtes de conserve, cartouches usagées, tringle à rideau, manche à balais, écumeiro, tube néon, cordelette, ruban adhésif... tout est bon pour fabriquer ces simulacres d'armes, peut-être inspirées d'un temps où, dans les bois, il accompagnait son père, un garde forestier. Dérision d'une réalité meurtrière, ces armes ont la force redoutable des objets investis d'un caractère magique.

#### Les plaques de Joël Ducorroy

« De tout temps les mots ont été très présents dans la peinture. » Les mots, Joël Ducorroy les détache de leur contexte et leur donne une existence propre en les inscrivant sur des plaques minéralogiques qui donnent une identité aux voitures. Depuis vingt-cinq ans, cet artiste « plaquetien », comme l'a qualifié le plasticien Raymond Hains, donne à lire des mots qui à eux seuls stimulent l'imaginaire. « Crosse », « cran », « détente », ils évoquent, sans la nécessité d'un contexte, des images au même titre que des dessins sur la toile.



(OLIVIA FRYSZOWSKI)

### « Je pleurais quand mon père tuait un canard »

HERVÉ DI ROSA, artiste peintre et l'un des commissaires de l'exposition

#### Pourquoi cette fascination des artistes pour les armes ?

■ **Hervé Di Rosa.** Les armes ont une dimension esthétique. Elles sont des objets du génie humain qui servent à détruire malheureusement. Tous les artistes ou presque ont à un moment ou à



Hervé Di Rosa. (DR.)

Elle servira aussi au trafic de drogue, à des formes d'esclavage. Utilisées pour libérer, les armes le sont aussi pour opprimer. Grâce à elles le faible devient le maître du monde.

#### C'est dangereux...

Le sujet est sensible mais j'ai voulu montrer aux gens que les armes c'est aussi autre

chose que ce qu'on voit dans les films à la télévision. Je vais d'un pays à l'autre et je peins le monde. Depuis quatre ans, je vis à Miami, et dans certains quartiers on ramasse des douilles sur les pelouses... Personnellement, je n'ai jamais possédé d'arme. Mon père était chasseur mais je pleurais quand il tuait un canard. La création ne donne pas de mauvaises idées, c'est le contexte historique, social, économique et psychologique qui en donne. Les armes ont une puissance terrible, c'est pour ça qu'il faut en parler.